

L'enseignement de la muséologie au Muséum national d'Histoire naturelle : contexte et positionnement

Yves Girault

Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle,
UMR PALOC MNHN/IRD

Michel Van-Praët

Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle

11

Fin 2011, l'équipe pédagogique du Master « Muséologie, sciences cultures et sociétés » du Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) a souhaité marquer en 2012-2013 la vingtième année de cette formation initiée en 1993 sous forme d'un DEA. Notre collègue, Amandine Péquignot, proposa d'organiser au début de l'année universitaire un colloque regroupant, tant au niveau des conférenciers que de l'auditoire, les anciens étudiants des diverses promotions. Cette proposition remporta l'adhésion générale pour deux raisons principales.

La première, est qu'au-delà d'un moment de convivialité et d'échanges, ce colloque permettait de consolider le réseau national et international des 250 professionnels qui ont suivi cette formation et qui sont aujourd'hui enseignants-chercheurs, conservateurs, attachés de conservation, médiateurs,

12

régisseurs, directeurs d'établissement, concepteurs d'expositions. Ce « réseautage », trop rare dans les formations universitaires, apparaît en soi comme un élément de professionnalisation. Ainsi, alors que certains anciens étudiants travaillent dans des muséums dispersés sur le territoire français : Angers, Aurillac, Bayonne, Cayenne, Le Havre, Lyon Nancy, Rouen, Saint-Denis de La Réunion... ou dans des musées universitaires (Montpellier, Bordeaux...), d'autres ont intégré des structures ministérielles ou internationales (ministère de la Culture et de la Communication, UNESCO), ont un emploi au MNHN au sein de l'un de ses départements de diffusion des connaissances : Parcs et Jardins, Galeries, Musée de l'Homme, ou de la Direction de la Diffusion, de la Communication, de l'Accueil et des Partenariats, ou de la Direction des Collections... À cette liste déjà longue, il faut également ajouter ce qui ont créé leur propre entreprise de muséographie. Pour leur part les anciens étudiants étrangers participent, dans leur pays d'origine, au renouveau de la muséologie (Espagne, Brésil, Chili, Grèce, Maroc, Suisse, Tunisie...). Enfin, certains étudiants ayant choisi la voie de la recherche, occupent des postes d'enseignants-chercheurs en France (université de Lille, université de Montpellier, MNHN) ou à l'étranger (Brésil, Chili, Suisse, Taiwan...).

La seconde raison, non moins importante, consistait à nous donner à voir ce qui fait aujourd'hui la modernité des réflexions muséales dans les trois domaines de la muséologie au Muséum, à savoir : la conservation des collections, la médiation et la mise en exposition. L'organisation de ce colloque avait donc de façon implicite, une fonction d'évaluation au long cours de notre formation.

En effet, compte tenu d'une part de nos critères de sélection, qui permettent à des étudiants ayant suivi des cursus très différents (sciences de l'éducation, sciences de l'information et de la communication, École du Louvre, anthropologie, archéologie, biologie, ethnologie, géologie...) de s'inscrire à la formation du Muséum et d'autre part du large spectre de compétences professionnels couverts par nos anciens étudiants :

administration/gestion, conservation/gestion des collections, conception d'exposition, accueil des publics/médiation...) cette évaluation est complexe.

Ce retour sur nos pratiques enseignantes est fondamental car, comme nous le préciserons dans les lignes qui suivent, nous devons constamment réinterroger, dans un domaine en forte évolution, les fondements même de la formation délivrée. Nous montrerons que les choix retenus ne peuvent faire l'impasse sur une complémentarité avec la formation continue, car à l'instar de Davis (2011), qui cherche à évaluer le programme de formation en muséologie de l'université de Victoria (BC Canada) en se fixant comme objectif comment apprendre pour « *continuing professional education* » (CPE) ⁽¹⁾, les contributions des anciens étudiants publiées dans cet ouvrage donnent à voir sur la façon dont ils arrivent à mobiliser les concepts théoriques dans le cadre de leur activité professionnelle.

Avant de présenter les objectifs et les spécificités du master de muséologie du Muséum et pour préciser son positionnement, nous allons rapidement rappeler les conditions d'émergence des formations en muséologie tant à l'étranger qu'en France.

ÉMERGENCE DES PREMIÈRES FORMATIONS EN MUSÉOLOGIE

En muséologie, comme dans les autres disciplines scientifiques, pour que celle-ci soit reconnue il faut, selon Lorente (2012), une combinaison de trois facteurs : l'existence d'une bibliographie spécialisée, la création de nouvelles revues et le développement d'associations professionnelles. Selon cet auteur ces trois conditions ont été réunies pour la muséologie, ou du moins une théorisation des concepts constitutifs de la muséologie, au début du XX^e siècle après la création en Grande-Bretagne de la prestigieuse « *Museums Association* » en 1889 puis du « *Museum Journal* » en 1901 et

enfin d'associations nationales comme l'American association of Museums (AAM, 1906, désormais American Alliance of Museums), la Deutches Museum Bunde (1917) ou l'Association Générale des Conservateurs des Collections Publiques de France (1922). Nous pouvons également mentionner le rôle fondateur d'établissements comme la Escuela Superior de Diplomatica (Espagne, 1856) et l'École du Louvre créée en 1882 qui proposa des enseignements de muséographie à partir de 1927. Aux États-Unis, notons également la mise en place de formations professionnelles dès la première décennie du XX^e siècle (Ripley, 1969 ; Malt, 1987 ; Simmons, 2007).

Sous cette impulsion, les divers programmes de formation en muséologie, dénommés « Museum studies programs », se sont développés au cours de deux périodes très différentes : la période historique (1900/1963) et la période contemporaine (depuis 1970) (Malt 1987 ; Simmons 2007). Cushman (1984) avait précédemment précisé que jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale ces formations qui peuvent être discontinues, se comptent sur les doigts d'une main aux États-Unis. Notre dépouillement exhaustif des publications de l'Office international des musées, *Museum* et *Les musées scientifiques*, publiées jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale (qui marque la fin de l'Institut international de coopération intellectuelle de la Société des Nations) permet de préciser que les formations délivrées en Amérique du Nord, au Buffalo Museum of Science, à Newark, à l'université McGill de Montréal... sont des « Museum Training Courses ». Le terme de muséologie semble en partie encore inapproprié à cette époque car elles s'apparentent à de la formation continue ou complètent les enseignements d'autres disciplines fondamentales, au même titre que les enseignements de muséographie de l'École du Louvre sont conçus en 1927 comme des compléments aux formations d'archéologie et d'histoire de l'art, sans que la muséologie soit encore conçue comme une discipline autonome.

La période historique

L'émergence progressive de la muséologie comme discipline a entraîné la mise en place progressive de formations au sein d'universités, et les premières formations de techniciens et de professionnels semblent être proposées à partir des années 1908 au sein de l'université de l'Iowa et de son Museum of natural History (Coleman, 1939 cité dans Malt, 1987), au Pennsylvania Museum (Cushman, 1984 ; Simmons, 2007). En 1917, l'AAM met en place une commission chargée de réfléchir sur les programmes de formations des personnels des musées, celle-ci publiera des recommandations dans le Report of the Committee on Training Museum workers (1917). Malt (1987) précise que cette association, bien qu'étant à l'initiative de très nombreuses formations, va initier en 1927 son propre programme qui sera institué hors du champ universitaire mais en partenariat étroit avec les institutions muséales de 7 villes des États-Unis. Celui-ci ne fonctionnera cependant pas pour deux raisons majeures : il ne prenait pas suffisamment en compte les attentes des professionnels – non cadres de ces institutions – et les coûts d'inscriptions étaient prohibitifs. Par la suite de nombreux partenariats furent conclus entre des universités nord américaines et des musées pour proposer des formations en muséologie. À titre d'exemple Malt cite le Metropolitan Museum of Art à New York avec la Columbia University ou le Metropolitan avec le Brooklyn Museum et la Yale University du Connecticut. En 1939, 9 universités et 2 collèges donnaient des cours en relation directe avec des musées, ce qui, selon cet auteur, traduit la spécificité nord américaine avec ses deux niveaux d'enseignement en muséographie (collèges et universités) inséparables de la pratique muséale. Dans le même esprit des cours se sont développés au Québec comme les cours « techniques des musées scientifiques » donnés à l'université Mc Gill de 1930 à 1934 (*Les musées scientifiques* 1933 ; Seguin 1992 ; Samson 1992). Parallèlement à ces formations universitaires de nombreuses institutions délivraient des formations non diplômantes comme l'Otist Art institute en

Californie (1918-1954), la Rhode Island School of Design in Providence (1918), le Mills College en Californie (1934-1941) (Malt, 1987).

Selon Lorente (2012) c'est dans le sillage de ces diverses initiatives que les premières chaires de muséologie ont été créées hors États-Unis. À titre d'exemple, cet auteur fait référence aux créations suivantes de cursus : en 1922 à l'université de Brno, qui fonda en 1963 un département de muséologie au sein de l'université de Masaryk où s'implanta la chaire de muséologie de l'UNESCO et son école d'été (ISSOM) dirigée par Zybnek Stransky, 1930/1946 à l'université de Zagreb (Croatie), 1952 à la Maharajah Sayarjao University de Baroda (Inde), 1959 à l'universita de Museo social Argentino dont la création a eu une influence sur le reste des pays latino américains (Chacon, 2009 cité dans Lorente). Enfin, et selon Lewis (1988), si l'idée de créer des cours universitaires pour former du personnel de conservation avait été envisagée en Grande-Bretagne au milieu des années 1920, la Museums Association organisa, dans les années 1930, des cours à l'intention des futurs conservateurs et publia les conditions d'obtention de son diplôme, dont « *l'épreuve finale comportait une thèse* » (*Mouseion*, 1932), qui furent reconnues en Grande-Bretagne et dans un certain nombre de pays anglophones. C'est dans ce contexte professionnalisant que fut créé en 1966 le Department of Museum Studies à l'université de Leicester, dont l'influence a été très importante dans la période contemporaine en développant parallèlement à l'approche muséographique une dimension muséologique plus conceptuelle, entre autres sous l'influence des enseignements et publications de Susan Pearce. En effet, le terme de « Museum Studies » fit fureur dans les pays anglo-saxons et fut repris successivement dans les nouveaux masters des universités de Toronto en 1969, de Sydney en 1976, à Georges Washington University en 1979, au Victoria College, à la Material Culture Unit de la James Cook University dans le nord Queensland... (Hodge, 1988). Cet auteur fait également référence

à un aspect très spécifique de l'Australie : la création d'un cours spécifique pour les aborigènes proposé à Canberra au début des années 1990.

Suite à la crise économique de 1936 et malgré le fait qu'en 1945 l'AAS, au sein de sa conférence annuelle, ait recommandé de focaliser son énergie sur les formations professionnelles des muséologues, ce n'est que dans les années 1970-1980 que sera impulsée une deuxième vague de créations avec notamment la mise en place progressive de formations universitaires qui vont notamment en Belgique, France et Italie être axées sur des approches théoriques (Malt, 1987). À l'opposé, il existe aux États-Unis, en 1975, 250 programmes d'enseignement de la muséologie qui proposent tous des stages dans des musées, ce qui se fait également en Grande-Bretagne au sein de formations de deuxième cycle (Samson, 1992). Ces modèles que nous allons décrire, ont largement inspiré la mise en place des programmes de muséologie notamment au Québec dans les années 1980.

La période contemporaine

Les diverses premières formations en muséologie que nous venons de décrire, ne peuvent en aucune façon rivaliser, au niveau quantitatif, avec l'offre universitaire et associative qui s'est développée depuis le début des années 1970. En atteste la création en 1968 au sein de l'ICOM de l'International Committee for the training of personnel (ICTOP) dont les objectifs étaient focalisés sur des aspects techniques et qui publie en 2008 un référentiel européen des professions muséales (http://icom.museum/fileadmin/user_upload/pdf/professions/rererentieldesprofessions.pdf).

Ce nouvel élan a pu émerger en liaison avec plusieurs facteurs, le succès des expositions blockbuster, le développement de l'American association of Museums. Simmons (2007) souligne à ce propos l'importance du « Belmont Report » publié en 1969 par l'AAM et l'ouverture des écoles par le partenariat notamment avec des institutions muséales (Malt,

1987). Tout cela a entraîné une forte professionnalisation dans les musées américains ce qui a conduit l'AAM à sponsoriser une conférence sur les formations en muséologie en 1976. Le résultat en a été la publication du *Museum studies : A curriculum Guide for Universities and Museums* (1976) et deux années plus tard du : *Minimum standards for professional Museum training programs* (1978).

Au niveau universitaire dans les pays anglo-saxons, notamment sous l'influence du Department of Museum Studies de l'université de Leicester qui délivre depuis 1966 un enseignement pratique et théorique en muséologie, c'est dans les pays anglo-saxons très nettement le courant de la muséologie critique qui domine les recherches et les enseignements. Dans les pays latinophones on observe une nette dominance du courant de la nouvelle muséologie (Mairesse et Desvallées, 2011) qui privilégie la prise en compte du rôle social des musées et initie en conséquence, des nouvelles formes de muséographies dont l'objectif premier est de travailler avec les communautés locales. Les travaux fondateurs de Georges-Henri Rivière sur les écomusées ont immanquablement irrigué tout ce courant qui se diversifie aujourd'hui allant de la muséologie participative aux créations des Cadernos de sociomuseologica.

Parallèlement à ces formations universitaires, des formations professionnelles se sont développées dans divers pays, en donnant lieu parfois à des études préliminaires très importantes. C'est le cas en Grande-Bretagne au sein du « Museum Training Institute » qui réalisa une grande enquête sur la formation professionnelle et les structures de carrière dans les musées. En lien avec le National Council for Vocational Qualification, des critères de compétences pour tous les niveaux de travaux dans les musées ont été fixés. « *L'analyse fonctionnelle des professions exercées dans les musées a été menée sur une période de 18 mois, auprès de plus de 600 professionnels du musée dans plus de 60 musées avec 14 000 questionnaires distribués. C'était la première fois que*

les qualifications professionnelles dans le monde des musées étaient déterminées en fonction du rôle et des activités de chacun sur le lieu de travail » (Roodhouse, 1994). Au Québec ce sont des approches similaires qui ont été mises en place et Louise Seguin (1992) nous rappelle que suite aux demandes formulées en 1977 par le ministère des Affaires culturelles puis au rapport de Marie-Odile Jentel (1978) qui recommandait la mise en place immédiate de formations pour les professionnels ainsi qu'à long terme la création d'une formation pour les futurs muséologues, la SMQ s'est engagée dans ces actions de formation. Dans ce cadre cette société a souhaité analyser la pertinence de son offre de formations (cours séminaires portant sur des thèmes variés : conservation, recherche acquisition, exposition communication éducation et gestion) proposée de 1979 à 1992 pour « *s'assurer d'avoir l'incidence la plus favorable sur l'exercice de chacune des professions* ». Boucher et Lapointe (1992) nous présentent les principaux résultats d'une étude effectuant un inventaire des besoins en formation (obtenue sur la base d'une autoévaluation avec utilisation d'une échelle de 1 à 6 traduisant le degré de difficulté éprouvée) en mesurant l'écart entre savoir-faire des travailleurs et les compétences requises pour répondre aux normes exigées dans l'exercice de la profession. Cette enquête a été effectuée auprès d'un échantillon de 80 institutions muséales québécoises réparties en trois catégories : musées, centres d'expositions, et centres d'interprétation. Ce sont 457 questionnaires qui ont été envoyés avec un taux de réponse de 63 % soit 290/457. Dans la nature des besoins sont identifiés : évaluation, gestion du temps, perfectionnement professionnel.

En France une enquête similaire a été réalisée dans la région des pays de Loire sur les demandes de formations en muséologie dans le but de « monter » des formations avec le CNFPT. Vital (2008) présente les principaux résultats obtenus auprès de 484 agents soit plus de 80 % de la population étudiée puisque les musées régionaux comptent plus de 600 emplois soit un peu plus de la moitié des 1103 emplois

du secteur « culture et patrimoine ». Au niveau de la description des activités, les directeurs/conservateurs se focalisent de plus en plus sur l'administration, les conservateurs adjoints mentionnent en premier lieu les activités scientifiques et la conception d'expositions et enfin les attachés de conservation disent avoir des activités très polyvalentes. Les demandes de formation portent pour les catégories A sur la gestion administrative et financière, et sur les aspects juridiques liés au droit de l'image, et enfin sur la gestion des ERP. Pour l'ensemble des catégories A et B et C des demandes sont formulées sur les nouvelles technologies, la conservation préventive des collections et l'accueil des publics spécifiques. Cette présentation succincte du contexte international d'émergence et d'évolution des formations en muséologie, nous permet, dans les lignes qui suivent, de souligner les spécificités de la formation proposée par le Muséum national d'Histoire naturelle.

20

LES SPÉCIFICITÉS DE LA FORMATION DU MUSÉUM

Contexte d'émergence des formations en muséologie en France

Pour définir le contexte français il est indispensable de rappeler, comme mentionné ci-dessus, les enseignements délivrés par l'École du Louvre qui, parallèlement, témoignent bien de l'évolution internationale avec initialement des enseignements des techniques muséographiques. Ainsi, dans un premier temps (1927) ils viennent compléter des enseignements disciplinaires de base (dans ce cas d'archéologie et d'histoire de l'art) puis tendent à se développer de manière plus autonome dans la seconde partie du XX^e siècle et à se compléter d'approches plus conceptuelles de muséologie. Parallèlement la place de Georges-Henri Rivière qui délivre un semestre de cours pour les étudiants des universités de Paris 1 et Paris 4 de 1970 à 1982 avec l'aide financière de l'UNESCO se doit d'être soulignée. L'analyse de ses cours tels qu'ils transparaissent dans l'édition (1989) coordonnée par ses anciens élèves, témoigne tout à la fois de son charisme

auprès de ceux-ci et de la conception dans les années 1970 d'une muséologie qui associe désormais éléments techniques de conservation, exposition... et théoriques.

Dans le cadre précis du MNHN si l'on peut rappeler que Georges-Henri Rivière y engage sa carrière muséale comme sous-directeur au musée de l'Homme (équivalent au cadre actuel des professeurs de 2^e classe du Muséum et des universités), il convient surtout de mentionner la création au Muséum, par le décret 48-734 du 27 avril 1948, d'un « service national de muséologie des sciences naturelles » qui dès son article 2, 1 prévoit en effet « *de former des muséologues, des muséographes d'histoire naturelle, des voyageurs naturalistes* » et lui donne une ambition nationale en coordonnant « *l'action des musées d'histoire naturelle sur l'ensemble du territoire* » en lien avec l'inspection générale des musées d'Histoire naturelle de province. Cependant, si des contacts réguliers ont été noués entre des conservateurs de musées en région et le service national de muséologie du MNHN, aucune formation de muséologie n'a été mise en place à cette époque. Sur le plan de la muséographie, des formations, sous forme de stages, ont été réalisées au sein du laboratoire de naturalisation sous la responsabilité de Geneviève Meurgues et en taxidermie sous la responsabilité d'André Sarrazin.

Au plan temporel, de la fin des années 1980 et du tout début des années 1990 au cours desquelles le futur DEA est en gestation, plusieurs événements se conjuguent. C'est la période où l'École nationale du Patrimoine se met en place et que, parallèlement à la réforme de décentralisation, le corps des conservateurs du patrimoine connaît des évolutions puis qu'est développé le corps des attachés du patrimoine des collectivités territoriales. Cela oblige tant l'École du Louvre à revoir ses finalités de formation que le Muséum à repenser le recrutement des conservateurs des muséums. À l'initiative du ministère de l'Éducation nationale et parallèlement au projet de rénovation de ses grands musées, un audit est confié en 1988 à une commission présidée par F. Héritier-Augé. Le rapport publié en 1991 analyse

la situation par rapport aux points précédents (p. 20) : « Une partie des personnels n'ont pas eu l'occasion de recevoir la formation requise pour les tâches qui leur sont confiées. Il n'existe pas à proprement parler de formation adéquate ; celle qui est dispensée par l'École du Patrimoine qui dépend du ministère de la Culture ne correspond pas aux besoins du ministère de l'Éducation nationale. Font défaut (...) des options tournées vers la muséologie à l'intérieur de DEA de didactique ou d'histoire des sciences ou même un DEA spécialisé en communication scientifique et muséologique ». La conception du DEA « Muséologie : Publics, Expositions, Institutions » créée en 1993 en France à l'initiative de l'université Jean Monnet à Saint-Étienne, du Muséum national d'Histoire naturelle et du Conservatoire national des Arts et Métiers, est directement liée à ce qui s'apparente à une commande du ministère de l'Éducation nationale découlant du rapport Héritier-Augé. Sa duplication en 1995, avec l'autonomisation du DEA de muséologie du Muséum, est quant à elle très liée à la réforme du « *corps des conservateurs des musées d'histoire naturelle et des musées d'établissement d'enseignement supérieur* » (Décret 92-28 du 9 janvier 1992) qui confie au MNHN l'organisation de la formation des conservateurs ci-dessus.

22

L'équipe enseignante initiale de 1993 associe 7 spécialistes travaillant sur des thématiques muséales dans des structures réparties sur l'ensemble du territoire où ils développaient jusque là des enseignements en muséologie au sein d'autres cursus : Jean Davallon (directeur du DEA, professeur à l'université de Saint-Étienne), Michel Van-Praët (directeur adjoint du DEA, professeur au MNHN), Jacqueline Eidelman (sociologue des publics des musées, chargée de recherche CNRS à l'université Paris V), Gérard Emptoz (historien des techniques, maître de conférence au CNAM), Hana Gottesdiener (psychologue, professeur à l'université Paris X), Daniel Jacobi (sémiologue spécialiste de l'écrit dans les expositions, professeur à l'université de Bourgogne), Dominique Poulot (historien des institutions muséales, professeur à l'université de Grenoble). En 1995, la duplication du

DEA alors en phase de réexamen par le ministère, s'opère à l'initiative du directeur du Muséum, Henry De Lumley, qui souhaite alors développer des DEA propres du Muséum sur le modèle de son DEA de Préhistoire et souhaite souligner la mission de formation des conservateurs des musées scientifiques confiée au Muséum. Le DEA de « muséologie des sciences naturelles et humaines » sera alors successivement dirigé par P. Blandin, M. Van-Praët, puis Y. Girault dans le cadre de l'évolution des DEA en master.

Si le DEA forma la première promotion de conservateurs d'état des musées scientifiques, comme l'avait initialement prévu le décret précédemment cité, aucune autre session ne fut ouverte aux conservateurs d'État, néanmoins le DEA puis le master ont maintenu, en associant approche pratique et théorique, l'objectif de préparer les étudiants qui le désiraient aux concours de conservateurs et attachés territoriaux avec un succès dont témoigne l'origine de la majorité des responsables des muséums en régions. Parallèlement bien que les deux DEA de muséologie se soient identifiés en termes thématiques et géographiques, les membres de l'équipe initiale poursuivirent des interventions ponctuelles dans les deux formations, le Muséum élargissant d'ailleurs les spécialités des intervenants invités en particulier avec les contributions régulières de A. Desvallées, B. Deloche et J. Le Marec pour répondre à l'objectif de couverture de la diversité des approches muséologiques. Parallèlement le module de préparation aux concours de conservateur et d'attaché du patrimoine, coordonné par Fabienne Galangau-Quérat pour le Muséum et Catherine Cuenca et Girolamon Ramuni pour le CNAM, est proposé dans le cadre de l'enseignement du master depuis 2005.

Les choix pédagogiques retenus

Seule formation universitaire en muséologie proposée au sein d'une grande institution muséale, le master « muséologie sciences cultures et sociétés du Muséum national d'Histoire naturelle se base tout naturellement sur une approche

pluridisciplinaire. Ayant de plus une habilitation master professionnel et master recherche depuis 2006, la formation dispensée depuis cette époque doit se situer à l'interface entre ses deux finalités, ce qui ne signifie nullement une juxtaposition des deux approches car à l'instar de Ricker (2012) il nous semble que « *la formation en muséologie ne peut être confondue à une formation technique, celle-ci se doit être une initiation à la praxis, c'est à dire simultanément à un savoir et à une pratique* ».

Pour mieux définir notre formation en muséologie, nous nous proposons de reprendre la classification proposée par Dubé et Rocher (1994). Selon ces auteurs de nombreuses formations en muséologie sont très spécialisées et demeurent comme celles évoquées précédemment axées principalement soit sur des approches muséographiques soit sur la gestion et l'administration des musées. Il s'agit par exemple de la muséographie à la Reinwardt Academy, de l'administration muséale (John F. Kennedy University, San Francisco), de l'éducation muséale (Georges Washington University) ou de la gestion des collections (Texas Tech University, Lubbock).

D'autres universités privilégient « *la réflexion théorique et engage l'étudiant dans une méta muséologie* » (Dubé et Rocher 1994). Selon ces mêmes auteurs c'était le cas du DEA « Muséologie : Publics, Expositions, Institutions » créée en 1993 en France à l'initiative de l'université Jean Monnet, du Muséum national d'Histoire naturelle et du Conservatoire national des Arts et Métiers. Enfin dans le dernier groupe se trouvent des universités qui privilégient la muséologie au sens d'une discipline de carrefour, en développant une formation basée sur une approche pluridisciplinaire qui tente de faire converger des questions théoriques et leurs applications en milieu professionnel. Il s'agit alors, comme le précisent ces auteurs, de créer une tension positive entre action et réflexion dans le cadre d'un partenariat important avec des structures muséales.

C'est ce dernier choix qu'assume clairement l'ensemble de l'équipe enseignante du master du MNHN depuis la duplication en 1995 du DEA de muséologie cité précédemment

qui, comme les collègues du Département d'études de muséologie de l'université de Leicester, ont tous occupé des postes de responsabilité à plein temps dans des musées y associant démarches pratiques et théoriques. Tous ces facteurs concourent à resserrer la fructueuse collaboration qui s'exerce entre l'université, les musées et la profession muséale. Enfin, et depuis plusieurs années, cette formation bénéficie de plus en plus d'un nouveau réseau de professionnels qui est à même de participer directement aux enseignements ou d'accueillir des stagiaires. Ce réseau est constitué notamment par les anciens étudiants, y compris ceux qui sont en poste à l'étranger, dont certains chercheurs ou professionnels participent à la rédaction de cet ouvrage collectif.

Sans décrire avec précision cette formation, mais compte tenu d'une part que la très grande partie des enseignants actuels de cette formation sont rattachées à l'UMR patrimoines locaux (MNHN/IRD) ce qui les conduit à participer à des formations dans les « pays du Sud », et du fait que nous accueillons chaque année des étudiants étrangers dans le curriculum normal et au sein d'une université d'été avec la Chine, l'une de nos préoccupations majeures actuelles est de réfléchir sur les possibilités d'adaptation des enseignements de muséologie dans d'autres aires culturelles. Comme le précise Schwarzer (2011) nous insistons ainsi dans de très nombreux cours sur les modalités d'interprétation des objets en fonction de nos représentations sociales, de notre mémoire, de nos émotions... ce qui tend à faire comprendre aux étudiants le caractère subjectif de la perception des musées comme construction sociale et leur portée tant politique qu'en termes de transmission de valeurs humanistes.

Les auteurs remercient les collègues du centre de documentation de l'OCIM qui ont apporté une aide précieuse dans la recherche de sources bibliographiques.

Notes

(1) Dans la littérature la CPE est valorisée pour permettre aux professionnels de s'adapter aux changements profonds des institutions muséales (nouvelles technologies, aspect économique, aspects sociaux, innovations constantes...).

Bibliographie

Allard, M. et Lefevre, B. *La formation en muséologie et en éducation muséale à travers le monde*. Éditions Multimondes, 2001, 193 p.

Audier, F. Emplois, statuts organisation du travail dans la modernisation des musées en France. Professions en mutation, *Publics et musées*, n°6, 1994, pp. 33-52.

Coleman, L.-V. *The museum in Society : A critical Studies*, Washington DC : American Association of Museums, 1939, pp. 419-421.

Cushman, K. Museums studies : The beginnings, 1900-1926, *Museum Studies Journal*, n°3, 1984, pp. 8-18.

Davis, J.-A. Putting museum studies to work, *Museum management and curatorship*, vol. 26, n°5, 2011, pp. 459-579.

Dubé, P. et Rocher, M.-C. Dynamique de la formation en muséologie à l'échelle internationale, *Musées*, vol. 16, n°1, 1994, pp. 30-32.

Durand, J.-P. La formation professionnelle, un enrichissement réciproque, entretien avec O. Soichot, *La Lettre de l'OCIM*, n°131, 2010, pp. 32-37.

Héritier-Augé, F. *Les musées de l'Éducation nationale. Mission d'étude et de réflexion*. La Documentation française, 1991, 176 p.

Hodge, J.-C. Formation muséale en Australie. La Formation professionnelle, *Museum international*, n°156, 1988, pp. 249 -251.

Lawrence, S.-E. A well-balanced field, *Museum news*, vol. 89, n°6, 2010, pp. 25-27.

Lewis, G. Les musées, la profession muséale, l'université, *Museum international*, n°156, 1988, pp. 255-258.

Actes du colloque *MuséoMuséum*, 12 et 13 décembre 2012, Paris

Lorente, J-P. The development of museum studies in universities : from technical training to critical museology, *Museum management and curatorship*, vol. 27, n°3, 2012, pp. 237-252.

Mairesse, F. et Desvallées, A. *Muséologie. Dictionnaire encyclopédique de muséologie*. Armand Colin, 2011, pp. 343-383.

Malt, C. Museology and museum studies programs in the United States, *International Journal of Museum management and curatorship*, vol. 6, n°2, 1987, pp. 165-172.

La formation professionnelle des conservateurs des musées, *Mouseion*, n°20, 1932, pp 130-131.

Pereira Leite, E-P. O compromisso no Processo Museológico, *Seminário de Investigação em Sociomuseologia*. Universida Lusofona de Humanidades e Tecnologia doutamento em Museologia, Lisbonne, 2010.

Ricker, M.-É. La médiation dans les musées d'art. Comment former les étudiants ? in Meunier, A. et Luckerhoff, J. (dir.) *La muséologie, champ de théories et de pratiques*. Québec : Presses de l'université du Québec, 2012, 277 p.

Rivière, G.-H. *La muséologie selon Georges Henri Rivière. Cours de Muséologie/ Textes et témoignages*. Dunod, 1989, 402 p.

Roodhouse, S. La formation aux métiers des musées en Grande-Bretagne. Professions en mutation, *Publics et musées*, n°6, 1994, pp. 77-86.

Samson, D. Le musée comme lieu de formation, Dossier : La formation en muséologie, *Musées*, vol. 14, n°2, 1992, pp. 14-17.

Schwarzer, M. Museum studies as soft diplomacy : From Berkeley to Abu Dhabi. *Museum news*, vol. 90, n°4, 2011, pp. 34-40.

Seguin, L. La formation en muséologie Dossier : La formation en muséologie, *Musées*, vol. 14, n°2, 1992, pp. 4-5.

Simmons, J. Museums studies programmes in North America, in Williams S. and Hawks, C. (eds.) *Museum studies: Perspectives and innovations*. Washington D.C. : Society for the the Preservation of Natural History Collections , 2007, pp. 113-128.

Vital, C. Pari tenu pour des actions de formation dans le cadre d'une politique régionale des musées en Pays de la Loire. *Musées & collections publiques de France*, n°253, 2008, pp. 20-27.